

ROMINA VANESSA BARBOSA

CHERCHEUSE GLOBE-TROTTEUSE ET ENGAGÉE

Depuis Belén jusqu'à Plymouth en passant par Brest et Victoria, la biologiste argentine Romina Vanessa Barbosa trace un chemin engagé dans la recherche marine. Entre passion scientifique et collaborations internationales, elle évoque son parcours, ses projets et les défis actuels de l'écologie marine.

Vous êtes originaire d'Argentine. Quel a été votre parcours jusqu'à la Bretagne ?

Je suis née il y a 37 ans à Catamarca, en Argentine, et j'ai suivi une formation universitaire à Cordoue en Espagne avant de poursuivre un master en océanographie biologique à São Paulo, au Brésil. J'ai ensuite rejoint l'UBO à Brest en 2018, pour effectuer un doctorat en écologie marine centré sur la distribution et la dynamique des espèces benthiques intertidales, notamment les moulières.

Pourquoi avoir choisi Brest pour votre thèse ?

J'ai toujours voulu faire une thèse en écologie marine, idéalement à l'étranger. Brest était parfaite pour les sciences marines, et comme mon compagnon commençait la sienne à l'Ifremer, j'ai saisi cette opportunité pour faire aussi la mienne à Brest.

Sur quoi portait précisément votre sujet de thèse ?

J'ai travaillé sur l'effet de la topographie et de la structure des rochers sur la distribution et la performance des moules, dans le contexte du changement climatique. Nous avons observé, grâce à des drones, que les moules privilégient certaines orientations qui impactent leur croissance et leur capacité reproductive. Ces recherches apportent des enseignements pertinents pour la gestion côtière et l'activité conchylicole.

Après Brest, vous êtes partie au Canada pour rejoindre l'Université de Victoria. Pourquoi ce choix ?

À nouveau, pour des raisons à la fois familiales et professionnelles. Là-bas, j'ai coordonné un projet post-doctoral sur la distribution des laminaires (kelp), en collaboration avec les communautés locales, les Kwakwaka'wakw. Travailler avec des cultures et disciplines différentes a été une expérience très enrichissante, avec un impact direct sur la gestion des écosystèmes.

Vous êtes désormais installée à Plymouth. Comment se concrétisent vos collaborations internationales aujourd'hui ?

En plus de conserver des liens avec le Canada via la Pacific Salmon Foundation et l'Université de Victoria, je participe à la création de synergies entre Brest, Plymouth et différentes équipes internationales travaillant sur la modélisation et l'observation de terrain. Prochainement, je vais par exemple intervenir dans un cours de Master du Lemar, et participer à un séjour en tant que chercheuse invitée à Brest pour renforcer ces échanges. Nous avons également lancé une université d'été au Chili pour la communauté latino-américaine, autour des laminaires, qui mobilise à la fois des étudiants et des responsables gouvernementaux.

Quels sont les défis majeurs dans votre domaine de recherche ?

Le principal défi pour moi reste sûrement la recherche d'un poste permanent. Mais d'une façon plus générale, c'est la nécessité de renforcer le suivi à long terme des moulières et des forêts sous-marines, qui sont confrontées aux effets du réchauffement, comme en témoigne la mortalité massive des moules en 2019. Il existe actuellement des projets de suivi et de restauration à la fois pour les laminaires et pour les moulières. Ce suivi sur le long terme nous aidera à évaluer le succès de ces projets.

Un message d'espoir pour finir ?

Je pense qu'avec la coopération internationale qui est désormais bien engagée, il sera possible d'aider les moulières à renforcer leur résilience face au changement climatique, tout en acceptant que leur population et leur communauté seront inévitablement amenées à évoluer. C'est dans cet esprit de recherche et de transmission que je poursuis mon parcours. ●



© Romina Vanessa Barbosa